

Texte et photos : **Antoine Gazeau**

La petite ville de Trinidad, dont les couleurs pastel des façades sont célèbres dans le monde entier, a connu son heure de gloire au XIX^e siècle. Depuis, le temps s'y est arrêté...



Cuba, de casa en casa

Les dodges des fifties, le rhum, Hemingway, la salsa, Castro...

Qui mieux que les Cubains eux-mêmes pour vous raconter leur île ?

À la piscine de l'hôtel, préférez la cuisine et la chaleur des chambres d'hôtes de La Havane, Vinales, Trinidad...

Ah, Varadero ! Ses longues plages de sable blanc, son eau turquoise, ses allées bordées de palmiers, ses formules d'hôtel "all inclusive"... On peut même payer son mojito en euros ! Le rêve... ou pas !

À Cuba, le touriste peut préférer partager un café en famille, rejoindre toute la maisonnée autour d'un rhum, dans la cuisine, en attendant la fin de l'orage, ou aller à la plage la plus proche de Trinidad avec Umberto à bord de sa pimpante Simca de... 1958 ! Ça tombe bien : depuis 1997, Cuba chez l'habitant, c'est possible. Une loi a mis fin au monopole des hôtels d'État : les particuliers peuvent héberger des touristes étrangers. Et les Cubains, qui payent toutefois une

patente très élevée à l'État, s'en donnent à cœur joie !

En témoigne le défilé de propositions qui attendent le voyageur à chaque escale, les casas particulares fleurissent dans tout le pays. Et si le confort y est variable (mieux vaut sans doute se faire conseiller par les organismes agréés, qui vous confirmeront en outre que la formule n'est en rien réservée aux jeunes aventuriers), l'accueil y justifie la réputation chaleureuse de l'île. Cocktail maison, jus de goyave à foison, langouste cuisinée à toutes les sauces, bienvenue à la maison ! Qui mieux qu'un hôte havanais pour raconter la splendeur du quartier du Vedado avant la Révolution, ou celle retrouvée de la vieille

Havane, à la faveur d'une ingénieuse restauration entamée dans les années 1990 ? S'y promener aujourd'hui revient à voyager dans un riche passé colonial des plus plaisants... Les vieilles places et ruelles dévastées y retrouvent peu à peu une splendeur nouvelle, à l'instar de la plaza de la Catedral, sans doute la plus coquette du quartier...

Un cigare à Vinales

Cuba est une île à clichés. Les havanes, les couleurs et les belles américaines, rien ne dépareille. Pas même quelques immondes panneaux de

publicité, ici inexistantes – hormis dans la calle Obispo, à La Havane – et remplacés par d’immenses fresques à la gloire de la Révolution, du Che ou de Fidel Castro. Cuba est un livre qui se lit à plusieurs, qui prête à débat, qui ne se referme que tard dans la nuit – autre cliché vérifié que cette intense vie nocturne qui caractérise l’île...

Avec vous, les Havanais se souviennent de leurs longues soirées amoureuses passées à flâner sur le célèbre Malecon, le front de mer de la ville aux façades délabrées mais à l’âme bien trempée. Ils vous conseillent aussi de visiter la fabrique de cigares Partagas, à quelques encablures du Capitole, réplique parfaite de son homologue de Washington. Amateurs de tabac ou non, vous ne le regretterez pas, et comprendrez que rouler un havane, ça ne s’improvise pas...

D’autres Cubains vous l’auront d’ailleurs déjà expliqué, à 200 km de la capitale, dans la région de Pinar del Rio et de Vinales, là où se cultive le “meilleur tabac du monde”. À pied ou à cheval, perdez-vous aussi au gré des sentiers montagneux de cette région surprenante.



Depuis les places restaurées de la Vieille Havane, le Capitole impose sa prestance.

Loin des nombreux cars de touristes, vous rencontrerez sûrement des paysans pour vous ouvrir une noix de coco, arrosée au Havana club ; pour vous proposer quelques fruits exotiques bienvenus ou pour partager avec vous un havane, un vrai. La récolte, le séchage, le roulage, les saveurs... Le cigare cubain, c’est encore les campesinos qui en parlent le mieux !

Les ruelles pavées de Trinidad



Cuba est une île où le temps n’a plus prise – énième cliché, tant pis. On y déambule, on s’y laisse guider par les rencontres. Quatre jours à Trinidad, au bord de la mer des Caraïbes, à 500 km de Vinales, y

Le Che, hasta siempre !

Santa Clara, au milieu de l’île, n’a rien d’une ville touristique.

Une halte y permet pourtant de comprendre à quel point le pays se sent redevable vis-à-vis de Che Guevara, le célèbre camarade de Fidel Castro. Du reste, c’est ici qu’il repose, sous un immense mémorial, à deux pas d’un musée bien documenté et tout à sa gloire. C’est peu dire que Cuba vénère le Che, dont le visage et les slogans tapissent les gares, les rues, les cuisines, les usines... Les éditoriaux du “lider maximo” dans son journal,



Granma, y font sans cesse référence. Le billet de banque et les pièces à son effigie, en pesos cubanos, se vendent aussi dans la rue... en pesos convertibles ! Un mythe païen, un piège à touriste ? Pas seulement. Discutez du Che avec vos hôtes : leur parole est étonnement libre, leur admiration souvent distancée et étayée ! Et dire qu’il n’était pas Cubain...

À Trinidad comme ailleurs, la musique est omniprésente.



paraissent ainsi une éternité. Impossible de visiter l'île sans faire étape dans les rues pavées et colorées de cet ancien haut lieu du commerce sucrier, de loin la plus belle ville du pays, assaillie par les touristes la journée mais où les rythmes de salsa et les élans festifs sonnent juste la nuit.

À l'image du reste du pays, Trinidad se mérite. Mieux vaut s'y installer un peu pour oublier les boutiques à souvenirs et les restaurants hors de prix qui jalonnent les promenades. Voyez ces rocking-chairs lovés à l'ombre des porches des maisons coloniales, entendez les novelas télévisées commentées par la maîtresse de maison, sentez le porc grillé qui se prépare en cuisine... Ouvrez l'œil et profitez : dans toutes les grandes villes, les casas particulares ouvrent leurs portes aux badauds en quête d'authenticité, pour une vingtaine d'euros par nuitée. Sauf à Varadero, la "pompe à devises" du gouvernement cubain... où elles sont interdites.

L'influence américaine qui a précédé la période révolutionnaire, dans les années 1950, demeure palpable...



Infos pratiques

Comment y aller ? En avion. Les tours opérateurs spécialistes sont Havana-tour, Solyson, Cubanacan et Vacances Air Transat. Depuis Roissy, quatre vols Air France sont programmés chaque semaine pour La Havane l'été, sept l'hiver. D'Orly, la Cubana de Aviacion propose deux allers-retours indirects par semaine. L'espagnole Iberia et sa low cost, Air Europa, affrètent aussi de nombreux vols via Madrid. Ils sont souvent moins chers. Seule une correspondance manquée, au retour, peut devenir désagréable. Or, le retard au décollage de La Havane n'est pas rare...

Quand y aller ? La meilleure période est sans doute la saison sèche, de décembre à avril. Il n'y fait pas trop chaud, et le ciel y est en général d'un bleu quasi parfait. La chaleur de l'été peut s'avérer, à l'inverse, étouffante, mais cette saison réserve parfois de bonnes surprises. Et les promotions sont souvent alléchantes...

Comment se déplacer sur place ? En bus ! La plupart des destinations sont desservies. La compagnie Viazul propose un excellent service. Seule la climatisation est souvent un peu forte. On peut aussi, bien sûr, préférer la voiture, même si les tarifs sont assez onéreux. Les kilomètres s'avalent très bien à Cuba. En revanche, les signalisations - quand elles existent - sont loin d'être toujours claires, surtout à La Havane.

Quelle monnaie ? La monnaie nationale est le peso cubano. Celle en général utilisée par les touristes - et par les Cubains pour des produits manufacturés qui deviennent ainsi hors de prix pour eux - est le CUC, ou peso convertible. Il a la même valeur que le dollar américain (environ 0,75 euros). Au touriste de jouer le jeu de ce double système monétaire redistributeur. Ce qui ne doit pas l'empêcher, notamment dans les zones moins touristiques, de se procurer des pesos cubains pour payer moins cher ses consommations...

Décalage horaire ? Comptez six heures de moins par rapport à l'heure française.

Où se renseigner ? Après de l'office de tourisme de Cuba (www.cubatourisme.fr, 01 45 38 90 10) ou du consulat (01 45 67 55 35 ou www.cubaparis.com). De nombreuses associations proposent des formules avec chambres d'hôte (www.cubachezlhobitant.com, www.cuba-linda.com, etc.). Elles suggèrent aussi des guides. "Cuba chez l'habitant" travaille avec Ernesto, un jeune Havanaï passionné de culture française qu'on ne saurait que trop recommander !

L'influence coloniale espagnole aussi (ici à Cienfuegos, à 100 km de Trinidad) !

